

LOUIS FLANDRIN

LE MOBILIER
DU CIMETIÈRE MÉROVINGIEN
DE CAOURS



ABBEVILLE
IMPRIMERIE LAFOSSE
1967

DU CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE CAOURS

par Louis FLANDRIN

Le cimetière mérovingien de Caours a succédé certainement aux inhumations gallo-romaines que l'on rencontre en plusieurs endroits de notre village. Ainsi en décembre 1961, il fut découvert chez Monsieur G. Pelletier un sarcophage dont la cuve monolithe était en pierre calcaire. Le squelette de ce Gallo-Romain n'était accompagné que d'un gros clou forgé entre les genoux et vers les pieds d'une dizaine de « caboches » - ces gros clous que l'on mettait aux semelles des chaussures.

C'est alors que Caours fut envahi par un parti de Francs-Saliens - probablement au cours du V^e siècle - ; aussi les sépultures féminines sont-elles peu nombreuses. Au cours des ans la fusion entre cette soldatesque et les autochtones de la petite métairie dut s'opérer et former l'embryon de notre commune. Puis ensuite la conversion de Saint Riquier au catholicisme qui doit se placer entre 600 et 610 (1), fit que l'action bienfaisante de l'abbaye naissante calma certainement les mœurs brutales de nos ancêtres. Nous savons qu'en 855 ou 856 Charles le Chauve sur la demande de l'Abbé Rodolphe son oncle, donna « l'église de Caours et ses dépendances » (2) - dédiée à Saint-Martin - à l'abbaye de Saint Riquier. On peut donc admettre que notre cimetière mérovingien fut utilisé au moins jusqu'au VIII^e siècle soit pendant trois siècles environ.

NATURE DES SÉPULTURES

Au-dessus des tombes mérovingiennes la terre est toujours très tassée. Le charbon de bois des feux rituels apparaît en plus ou moins grande quantité dans les déblais, mais il est tellement diffus

(1) Voir note 4 p. 15 dans « Saint-Riquier » par Dom Jean Laporte - Abbaye de Saint-Riquier - Imp. des Auxiliaires du Clergé, 1958.

(2) La chronique de Centule ou de l'Abbaye de Saint-Riquier. Traduction d'Hariulf par le Mis. le Ver, publiée par E. Prarond, Paris 1899 (Chapitre IX p. 123).

qu'il est impossible de repérer les dimensions des fosses. Le terrain est composé d'alluvions - silico-argileux -. Je n'ai pu relever que la profondeur à laquelle les corps étaient enterrés. A ce sujet on remarque que les sépultures sans mobilier - donc carolingiennes - sont en général moins profondes que celles des Francs ; 55 cm en moyenne contre 1 mètre pour ces dernières. Il est probable que les deux clous trouvés dans la sépulture N° 17 assemblaient les planches d'un cercueil ; les autres inhumations sont en terre libre. Le culte de l'eau devait être en honneur à Caours ; il y a là un inconvénient majeur : l'humidité du terrain fait qu'en général les corps sont réduits à quelques ossements qui souvent tombent en poussière.

ORIENTATION

Le mort regarde toujours vers le soleil levant, avec quelques petites variantes, c'est-à-dire qu'en général il a les pieds vers l'Est. Il y a cependant quelques exceptions, pour deux sépultures carolingiennes dont les ossements sont mélangés et paraissent dérangés (N°s 21 et 22) et une sépulture Nord-Sud à laquelle appartient un fond de vase cassé qui a été violée.

INVENTAIRE DU MOBILIER

OBJETS DE PARURE ET BIJOUX

La sépulture féminine N° 19 comportait un *collier* de 9 perles d'ambre rouge de trois à neuf millimètres de long et trois grains de verre de 15 à 25 millimètres de diamètre dont le plus gros en forme de sphère aplatie porte un décor en zigzag ; les deux plus petits sont des anneaux lisses. Les grains d'ambre sont assez petits et taillés grossièrement ; on sait qu'ils ont la valeur d'un talisman. Les propriétés phylactériques de cette résine fossile sont bien connues des peuples de l'antiquité.

La *fibule aviforme*, trouvée à l'épaule gauche, permet de dater cette sépulture N° 19 à laquelle elle appartient. En effet Edouard Salin nous indique que « la fibule en forme d'oiseau à bec crochu... se développe... essentiellement au VI^e siècle » (3) et on peut remarquer qu'elle fait partie du type 9 du tableau C de la « Civilisation mérovingienne » de Monsieur Salin. Cet oiseau a la queue au décor « en coffret » en taille biseautée ; le corps est uni. On rencontre ce genre de fibule principalement dans la Somme, l'Aisne, l'Eure, la Côte d'Or (4) (Numéro 1).

Deux *boucles de fer* ont été mises à jour dans les sépultures N°s 19 et 24. J'ai envoyé celle de la sépulture N° 24 au C.R.H.S. à Nancy aux fins de remise en état. La note technique du laboratoire m'indique que cette boucle damasquinée est « vraisemblablement du VI^e siècle »... que « l'ardillon, assez fort, se termine par un vestige de petit bouclier rectangulaire (ou carré) ». Toute la boucle ainsi

(3) E. Salin, la civilisation mérovingienne, T. 2 p. 312.

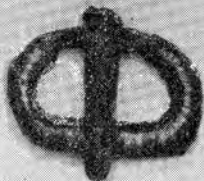
(4) Sa longueur est de 34 mm.



1



4



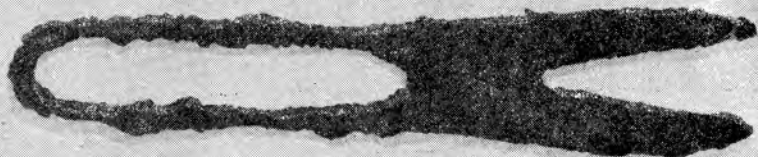
2



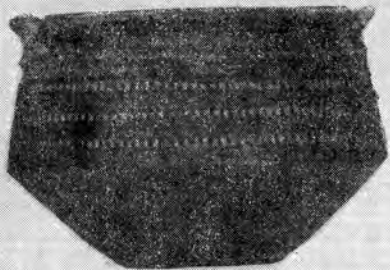
5



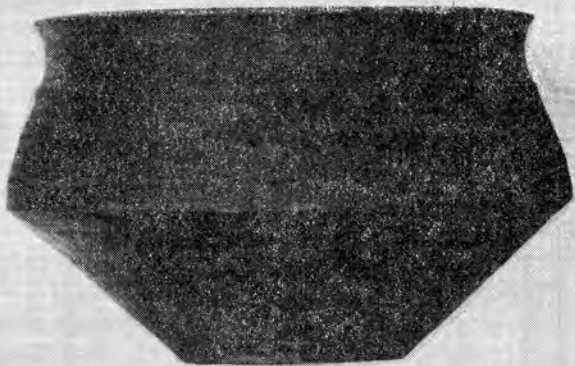
6



3



7



8